

sieurs vies de bonheur. La foule entoure le confessional, avec les habits, l'odeur du travail professionnel, bien souvent; le prêtre ouvre du côté droit "Combien de temps depuis votre dernière confession? — dix ans! — il ouvre de l'autre côté — depuis vingt ans! — du côté droit encore — depuis cinquante ans! —" ainsi les pauvres pécheurs se succèdent, dix, vingt, coup sur coup; ils tombent dans le cœur du bon Dieu, repentants, heureux, par gerbes, par grappes, comme le blé à la moisson, comme le raisin aux vendanges; le missionnaire sort de là, les yeux humectés de larmes brûlantes, en se disant: oh! comme Dieu est bon! oh! comme l'âme humaine est belle! comme elle est vraiment la fille de Dieu! quoi qu'on lui dise, quoi qu'elle fasse elle-même contre le meilleur des pères, elle reste toujours sa fille, heureuse, jusqu'aux sanglots, de se retrouver entre ses bras et sur son cœur!

Quelquefois ces pauvres enfants prodigues vous étonnent par leur ignorance ou par leur naïve simplicité. Le prêtre est au confessionnal "Mon Père, il y a soixante ans que je me suis confessée! j'aurais bien voulu venir, il y a cinq ans, à votre dernière mission; je n'ai pas osé. — Et pourquoi? — Ah! vous avez dit du haut de la chaire: 'Venez vous confesser sans crainte même si vous ne l'avez pas fait depuis vingt ans, trente ans, cinquante ans...' et vous vous êtes arrêté là! et il y avait cinquante-cinq ans que je n'étais pas confessée! cette fois, vous avez dit: "Venez, même si vous n'êtes pas venus depuis soixante ans! alors, me voici!" Le missionnaire jura que Satan ne l'y reprendrait